

y figure une liste d'abréviations (p. 139). Pour les coupes de mots ou leur conglutination, la morphologie, l'accentuation et l'orthographe, un pareil traité est précieux, bien au-delà du domaine des spécialistes de la grammaire ou de la linguistique médiévales. Lors de leur apprentissage de la langue latine, les auteurs avaient été formés par des textes et des méthodes de ce genre, les copistes tâchaient de s'y conformer. On peut ainsi confronter à leur formation le résultat de leurs efforts, de façon à le mieux comprendre.

Pascale BOURGAIN
École des chartes

Hermes Latinus, t. II. *Hermetis Trismegisti de sex rerum principiis*, cura et studio Paolo LUCENTINI – Mark D. DELP, Turnhout, Brepols, 2006 (Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis 142), 228 p.

Le texte édité et introduit par les soins de P. Lucentini et M. D. Delp en tant que second tome de la sous-collection *Hermes Latinus* dans la *Continuatio Mediaevalis* est de dimension relativement réduite (une dizaine de folios dans les manuscrits subsistants). C'est un ouvrage cosmologique intitulé *Liber de sex rerum principiis* et revendiquant une paternité hermétique, composé dans la seconde moitié du XII^e siècle, par un auteur anonyme, vraisemblablement en Angleterre (introduction p. 18-19). Il s'agit donc d'un traité qu'on peut considérer comme un représentant secondaire, à faible diffusion manuscrite (quatre manuscrits préservent une version intégrale du texte), de ce courant particulier de la tradition textuelle médiévale et renaissance connu sous le nom de littérature hermétique. Son intérêt essentiel, au prime abord, semble être de témoigner comment un clerc du XI^e siècle pouvait se servir de cette « autorité hermétique » pour couvrir une synthèse présentant un certain équilibre entre la réélaboration personnelle d'une réflexion cosmologique très inspirée par les développements de la philosophie chartraine contemporaine, et des savoirs astrologiques, astronomiques (petit traité sur l'astrolabe) et divinatoires (tonitruomancie/brontologie) tirés à la fois des traductions de l'arabe et de l'hébreu, et des textes latins. Le texte avait bénéficié il y a cinquante ans (1955) d'une première édition par T. Silverstein, qui identifiait une grande majorité des sources, mais n'était pas exempté de défauts dans l'établissement des leçons.

Le présent volume propose d'abord une copieuse introduction générale ('A twelfth century cosmology. The liber de sex rerum principiis'), présentant dans une première section (p. 1-19) les caractéristiques principales du texte, l'inscrivant dans la tradition hermétique et en indiquant les *termini* (1147-début du XIII^e siècle), avant d'examiner très longuement la théorie cosmogonique des six principes développée par l'auteur et ses rapports avec ses différentes sources d'inspiration (p. 19-120, à compléter par une bibliographie p. 120-121). Il fournit ensuite une introduction à l'édition qui commente, après quatre reproductions de pages des différents manuscrits, la tradition subsistante (p. 125-129) et sa généalogie (p. 130-138, à compléter par une note sur l'édition précédente p. 138-139 et sur les critères d'édition p. 142-143). Suit enfin, p. 147-211, l'édition du texte, nantie en appendice d'une concordance des manuscrits, des éditions, et d'un index des auteurs.

N'étant pas spécialiste de philosophie hermétique, je ne peux que résumer succinctement l'organisation du traité après avoir souligné la qualité de l'édition, à laquelle je ne pense pas qu'on puisse trouver grand-chose à redire. Peut-être était-il possible de glaner quelques réminiscences boëthiennes supplémentaires dans certains passages du traité⁵, mais dans l'ensemble, son style, plutôt technique et assez éloigné des grâces prosaïques, métriques ou prosimétriques de certains de ses contemporains ou sources d'inspiration, n'incite pas à étendre la recherche de réminiscences 'littéraires' au-delà de celle de ses principales sources d'inspiration, bien localisées depuis Silverstein.

Après un court prologue plaçant le traité sous l'invocation d'Hermès Trismégiste (*prologus de tribus Mercuriis*, p. 147), le traité commence par définir les trois universaux et leurs singuliers (*Pars prima*: II. *Hermes Mercurius triplex de tribus universalibus et eorum singulis*, c'est-à-dire *causa, ratio et natura*), en empruntant largement à Bernard Silvestre. La seconde partie est une définition du monde, qui dérive rapidement vers une présentation du ciel, des signes du zodiaque et de leur nature, enfin des planètes et de leurs natures et maisons. La troisième partie, puisant à diverses sources astronomiques, notamment al-Qabisi, présente à partir de ces éléments le mouvement de la machine du monde (*Tertia pars*: p. 164-171), l'influence générale des planètes engendrée par ce mouvement, enfin celle plus particulière qu'elles ont au moment de la conception des enfants. La quatrième partie (*Quarta pars*: p. 172-186) commence par une définition du temps rapidement mise en relation avec le mouvement du zodiaque, et liée à des considérations météorologiques qui débouchent sur un traité des vents, puis du tonnerre et des moyens de l'interpréter (brontologie), enfin sur une présentation des éclipses du soleil et de la lune. La cinquième partie (p. 187-198) traite successivement du pouvoir et des modalités d'opération des corps célestes, des constellations, de leur influence réciproque, de celle des étoiles proprement dites, et de l'effet des conjonctions entre lune et planètes singulières sur la naissance du monde. La brève sixième partie, largement inspirée par Guillaume de Conches, (p. 199-204) expose l'efficacité des traitements médicaux en fonction de l'influence des constellations, et la septième partie est un traité de l'astrolabe (p. 203-211) qui attire l'attention, car, si tous les emprunts des parties précédentes renvoient à un contexte qui oriente vers le milieu du XII^e siècle, le contenu de celle-ci fait plutôt penser au début du XIII^e siècle. Les éditeurs attirent néanmoins l'attention sur les renvois internes, et sur la cohérence du réseau de citations des six premières parties, très daté, qui leur semble *a priori* exclure un ajout ultérieur.

L'introduction de M. D. Delp aide à replacer ces différents développements, dont l'ordre peut dérouter le lecteur, dans leur contexte et leur logique d'élaboration (la présentation des fameux six principes qui composent le titre du traité n'ayant pas grand-chose à voir avec la division en six livres qui précèdent le septième livre sur l'astrolabe). L'étude de l'utilisation par l'anonyme des sources repérées, et sa technique de citation font l'objet d'un développement à part (p. 93-109). Le chapitre conclusif de cette partie de commentaire (IX. 'The historical context', p. 109-120) peut ainsi montrer, preuves à l'appui, la logique de l'insertion de cette cosmologie du XII^e siècle à la fois dans la tradition hermétique et dans les controverses intellectuelles du temps. Il faut toutefois noter que M. D. Delp a délibérément réservé la plus grande partie de son attention à l'as-

⁵ Cf. en particulier *Pars secunda*, IV, p. 154 l. 33-35, évoquant Boèce, *De Consolatione*, l. III, poème IX, directement à la suite d'un passage pour lequel l'éditeur renvoie à Boèce IV, 6.

pect proprement cosmogonique du traité, consacrant par exemple une bien plus grande partie du commentaire à la présentation des aspects les plus abstraits et conceptuels de celui-ci – les débats sur la cause, la nature du temps... – et beaucoup moins à des aspects plus trivialement liés à l'application concrète – astrologique, médicale, divinatoire – des mouvements de cette *machina mundi* qui forme la matière de la plus grande partie de la seconde moitié du recueil. Sans contester ce choix qui semble en partie imposé par la difficulté de contextualisation liée à l'histoire de la pensée et de la philosophie de la Renaissance du XII^e siècle, et nécessitant à coup sûr des analyses approfondies, on se demande tout de même si cette mise en relief systématique des aspects les plus philosophiques et abstraits de cette « cosmogonie » au détriment de ses sections plus marquées par un savoir de type astrologique et naturel (débouchant tant sur la divination, l'astrologie, que la médecine et l'astronomie) ne biaise pas un peu la lecture du traité.

La seule réserve que je me permettrais d'apporter à cette nouvelle édition est directement liée à cette remarque et concerne la présentation de la tradition manuscrite. Le *Liber de sex rerum principiis*, on l'a compris, est un texte de faible circulation dont l'importance tient surtout à son statut de témoignage sur la réception et le réagencement de diverses autorités, anciennes (Boèce, Firmicus Maternus, Macrobe, Isidore, ...), mais aussi récentes (Adélard de Bath, Bernard Silvestre, Guillaume de Conches, Hermann de Carinthie, Hugues de Saint-Victor) ou récemment traduites (Masha'allah, Saul ben Bishr), réagencement destiné à former une synthèse qui atteste la diffusion, sous un couvert hermétisant, d'une cosmogonie influencée par l'école chartraine et la maturation scientifique du XII^e siècle, et parfois en opposition forte avec l'orthodoxie théologique catholique en voie de redéfinition. On comprend donc que du point de vue de l'histoire des idées, dans laquelle s'inscrivent visiblement les éditeurs, l'essentiel soit de saisir la relation de la présentation des grands principes cosmogoniques dans cette source avec celle des textes antérieurs, contemporains et éventuellement postérieurs, appartenant d'une part à la tradition philosophique chartraine et post-chartraine, d'autre part aux différents courants unis sous le nom d'hermétisme, enfin aux présentations astronomiques et astrologiques héritées de l'antiquité et des traditions juive et arabe.

En revanche, du point de vue d'une histoire des textes plus sociale et plus proche de l'histoire des livres et des transmissions manuscrites, la faible réception de ce texte, conservé intégralement dans quatre manuscrits, indique une fortune limitée, quoique pas tout à fait négligeable : le traité n'est guère sorti de sa (probable) Grande-Bretagne originaire. On n'offensera donc personne en admettant que le relatif désintérêt qui avait jusqu'ici entouré cette source tenait entre autres à la prise en compte par les historiens de cette faiblesse de diffusion qui en fait plus le témoin d'une époque précise, qu'un maillon important dans la transmission des idées hermétiques et hermétisantes à travers le monde médiéval. Partant, étant donné la spécificité de cette tradition, l'encadrement de témoins textuels dans la tradition manuscrite ne saurait être négligé : le genre assez particulier et quelque peu sulfureux, puisque le traité se pare à la fois des mystères de la tradition hermétique et contient des parties proprement astrologiques et même une section de tonitruomanie/brontologie, le plaçait en contact étroit avec une littérature magico-astrologique dont la réception manuscrite a également et encore plus souffert de son caractère particulier. J. Véronèse a pu montrer récemment à quel point les collections textuelles de magie salomonienne étaient caractérisées par une carence en témoins manuscrits

précoces, ce qui entraîne des problèmes spécifiques pour le spécialiste, obligé de recourir à des témoins manuscrits d'époque moderne⁶.

Nous sommes ici dans un cas un peu différent, mais si l'on veut poursuivre le mouvement de «réhabilitation» de la source entamé par les auteurs et comprendre ses modes de lecture médiévaux, il aurait sans doute été judicieux de compléter la longue introduction – qui détaille le texte dans tant de ses aspects et reconstitue le *stemma* de la tradition manuscrite – par un catalogue qui présentât non seulement une bibliographie détaillée des manuscrits, une description codicologique, l'*incipit*, l'*explicit* et les particularités de la section renfermant le *Liber de sex principiis*, mais aussi le reste de leur contenu. Même quand le manuscrit est factice, comme Oxford, Bodleian Library Dibgy 67, à plus forte raison quand il ne l'est pas, il serait utile de savoir à quoi correspondaient précisément les «trattati astronomici e astrologici», la «miscellanea di astronomia e computo», ou la «raccolta di gesta, dicta, mirabilia» qui encadraient le texte. Même si l'histoire des idées descend visiblement dans ces compilations tardo-médiévales de «l'empyrée chartrain» du XII^e siècle vers une culture moyenne de consommateurs de recettes astrologiques ou de clercs curieux et anglais des XIII^e-XV^e siècles, les rapprochements de cette source avec d'autres, dans un contexte certes différent de celui de sa création, aideraient peut-être à comprendre un peu mieux pourquoi des passages du traité anonyme qui paraissent aux chercheurs contemporains des insertions presque publicitaires, faites pour rompre la sévérité de l'argument et attirer le lecteur, pouvaient au contraire paraître logiques à des lecteurs médiévaux qui ont probablement copié ce traité plus pour sa composante proprement astrologique et divinatoire que pour ses subtilités noétiques. On peut donc se demander, dans cette mesure, si la présentation des éditeurs qualifiant ces passages «pratiques» de décorations visant à conférer au traité une aura d'antiquité païenne et d'autorité occulte (cf. introd., p. 1 : «Interspersed among the astronomical and astrological discourses are various passages – e. g., a short guide to predicting events by the occurrence of thunder in different signs – that seem to be intended to lend the work as a whole an aura of pagan antiquity and occult authority») ne pourrait pas être inversée, ou au moins rééquilibrée, à la lecture de rapprochements intertextuels encore à esquisser. Mais il ne s'agit là, après tout, que de prolonger une analyse de la place historique de ce traité cosmologique, rendue possible par cette nouvelle édition.

Benoît GRÉVIN
C.N.R.S.

⁶ J. VÉRONÈSE, «La transmission groupée des textes de magie "salomonienne" de l'Antiquité au Moyen Âge: bilan historiographique, inconnues et pistes de recherche», dans *Les collections textuelles de l'antiquité tardive au Moyen Âge...*, dir. S. Gioanni-B. Grévin, à paraître dans la collection de l'École française de Rome.